



HAL
open science

Nouvelles explorations, nouvelles observations sur l'enceinte rubanée de Menneville "Derrière le Village" (Aisne)

Corinne Thevenet, Michael Ilett, Lamys Hachem, Michel Baillieu, Caroline
Hamon, Pierre Allard

► **To cite this version:**

Corinne Thevenet, Michael Ilett, Lamys Hachem, Michel Baillieu, Caroline Hamon, et al.. Nouvelles explorations, nouvelles observations sur l'enceinte rubanée de Menneville "Derrière le Village" (Aisne). Philippe Lefranc; Christophe Croutsch; Antony Denaire. Les enceintes néolithiques du nord-ouest de l'Europe, Éditions universitaires de Dijon, pp.157-173, 2023, Arts, Archéologie et Patrimoine, 978-2-36441-486-0. ⟨hal-04315699⟩

HAL Id: hal-04315699

<https://hal.science/hal-04315699v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES ENCEINTES NÉOLITHIQUES DU NORD-OUEST DE L'EUROPE

Sous la direction de
Philippe Lefranc, Christophe Croutsch
et Anthony Denaire



Nouvelles explorations, nouvelles observations sur l'enceinte rubanée de Menneville « Derrière le Village » (Aisne)

■ RÉSUMÉ

Connue depuis plus de 40 ans, l'enceinte rubanée de Menneville « Derrière le Village » (Aisne) a fait l'objet de nombreuses explorations. Constituée par la juxtaposition de segments de fossé, elle encerle un vaste habitat en partie contemporain. Elle se caractérise notamment par la présence de nombreux restes de faune et d'atypiques traitements des défunts, mais sa compréhension restait néanmoins limitée par la surface fouillée jusqu'à présent. La reprise de son exploration à partir de 2013, en offrant une vue d'ensemble plus large, a permis de renouveler les problématiques de ce gisement unique dans le Bassin parisien. Bien que son investigation se poursuive et que son étude soit toujours en cours, l'occasion se présente aujourd'hui de proposer de nouvelles pistes de réflexion, fondées sur la confrontation des découvertes anciennes et récentes. Il en ressort ainsi une sélection des vestiges en présence, un traitement de certains défunts hors des normes funéraires et l'existence d'associations codifiées, autant de caractéristiques qui, combinées entre elles, plaident en faveur d'une vocation cérémonielle du site, en tout ou en partie, et de la pratique de mises à mort rituelles d'humains et d'animaux.

■ MOTS-CLÉS

Bassin parisien, Néolithique ancien, enceinte, dépôts humains et animaux, mises à mort rituelles.

1. Introduction

Menneville « Derrière le Village » constitue l'exemple le plus occidental connu illustrant le phénomène des enceintes durant le Néolithique ancien d'Europe tempérée (SCHMIDT, 2004). Si les enceintes du Rubané regroupent des ouvrages partageant une forme similaire à première vue, la ou leurs fonctions sont sans doute diverses et ont pu varier au cours de leur histoire. À travers l'étude des caractéristiques et des modalités de mise en place des différentes catégories de vestiges – matériels, humains et animaux – mises au jour dans les fossés de Menneville, cet article propose une ébauche d'interprétation, rendue possible par la reprise de l'exploration du site depuis 2013. Loin d'en épuiser toutes les lectures,

il se veut un état de la recherche sur l'une des fonctions possibles de ce gisement unique dans le Bassin parisien.

2. Environnement géographique et archéologique

Menneville est localisé en rive droite de la rivière Aisne, à environ 20 km au nord de Reims (fig. 1). La rivière forme ici un méandre entourant le site de tous côtés, à l'exception du nord. Celui-ci occupe la dernière terrasse alluviale sablo-graveleuse et non inondable, sa partie la plus méridionale suivant le rebord de la terrasse et se trouvant distante d'environ 250 m de la rivière, au sud-ouest. D'épais niveaux de colluvions se développent au sud du site, au-delà de la terrasse et en direction de la rivière, et recouvrent partiellement les segments de l'enceinte les plus méridionaux. Les sondages profonds réalisés en 2013 suggèrent une mise en place relativement tardive (probablement à l'âge du Fer) et la présence, durant le Néolithique, d'une pente abrupte descendant vers la rivière.

Menneville « Derrière le Village » est le plus oriental de la vingtaine de sites rubanés répartis le long de la plaine alluviale de l'Aisne, dans la zone étudiée dans le cadre du programme de surveillance et de recherches de l'UMR 8215-Trajectoires (fig. 1). Repéré par prospections aériennes en 1976, le site a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles programmées à la fin des années 1970, puis de sauvetage en 1989-1990 (FARRUGGIA *et al.*, 1996). En 2006, environ 1,5 km à l'ouest, un deuxième site rubané a été mis au jour sur la même commune, en marge d'une opération préventive au lieu-dit « la Bourguignotte ».

L'exploration de Menneville a repris en 2013 : des prospections géophysiques (menées par L. Aubry, UMR 8215 Trajectoires) ont été effectuées afin de préciser le tracé de l'enceinte et quatre campagnes de fouilles programmées ont été réalisées depuis, permettant notamment l'exploration du site dans des secteurs peu documentés jusqu'à présent, en particulier sa partie occidentale (THEVENET, 2013, 2016 b, 2018, 2020). Ainsi, la campagne 2017 a permis de confirmer le développement de l'habitat rubané sur toute la surface emprise par l'enceinte (soit 6,4 ha ; fig. 2). Cela fait de Menneville un site équivalent par sa taille à celui de Cuiry-lès-Chaudardes, distant de moins de 20 km (fig. 1). Il constitue donc à plus d'un titre un gisement exceptionnel pour le Néolithique ancien du Bassin parisien : outre sa longue durée d'occupation, il a livré le plus important corpus de sépultures rubanées retrouvées au sein d'un habitat, et surtout, il demeure encore aujourd'hui le seul exemple d'enceinte rubanée à l'ouest des Vosges.

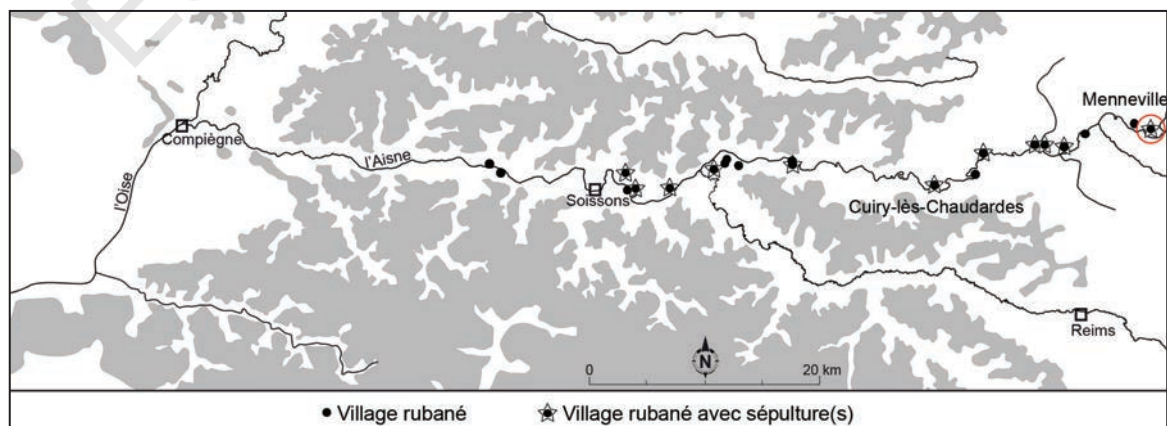


Fig. 1 — Localisation du site de Menneville et des implantations rubanées de la vallée de l'Aisne (DAO : J. Dubouloz et C. Thevenet).



Fig. 2 — Plan général du site de Menneville (DAO : C. Monchablon et C. Thevenet).

3. Chronologie de l'habitat et de l'enceinte

En l'état des données, l'habitat rubané de Menneville se développe exclusivement dans l'aire interne de l'enceinte. Aucun vestige néolithique n'a été mis au jour au-delà des fossés, que ce soit à l'est, zone largement décapée au début des années 1990, ou au nord, secteur diagnostiqué en 2011 (BAILLIEU, 2011). Huit unités d'habitation ont été fouillées dans la partie orientale du site, entre ou au sud desquelles s'intercalent une quinzaine de sépultures conventionnelles (FARRUGGIA *et al.*, 1996 ; THEVENET, 2010). Une neuvième maison, à laquelle est également associée une sépulture, a été découverte à l'extrémité occidentale du site fouillée en 2017.

La céramique décorée associée aux maisons montre que l'habitat a probablement duré tout au long de la séquence locale, correspondant au Rubané final du bassin de la Seine (BLOUET *et al.*, 2013a et b ; ILETT, MEUNIER, 2013 ; Blouet, Ilett, communication personnelle). Si les divers segments du fossé ont livré relativement peu de céramique décorée, les quelques éléments disponibles suggèrent que l'habitat et l'enceinte ont globalement fonctionné en même temps. La question du phasage précis de la construction de l'enceinte reste néanmoins ouverte. On rappellera ici l'exclusion spatiale entre une maison (st. 90) et un segment du fossé dans la partie orientale de l'enceinte, malheureusement dans les deux cas sans mobilier céramique permettant de préciser cette diachronie (fig. 2). Ainsi, à l'image de certaines enceintes d'Alsace (SCHMIDT, 2004), il serait tentant de proposer l'hypothèse d'une construction de l'enceinte étalée dans le temps, segment par segment, mais les données actuelles ne permettent pas de l'affirmer.

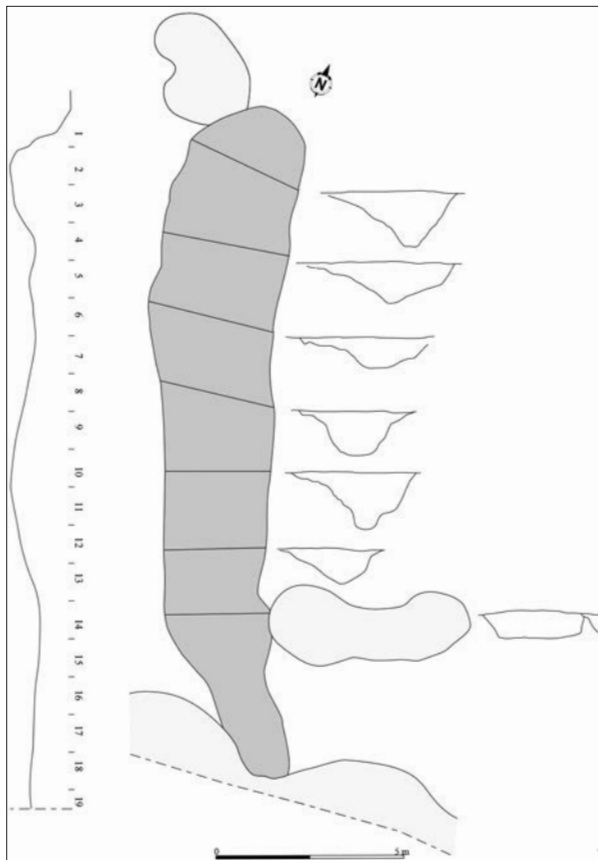


Fig. 3 — Variabilité de profil et de profondeur au sein d'un même segment de fossé de Menneville (st. 617 ; DAO : C. Thevenet).

4. L'enceinte et ses structures

L'enceinte, de plan ovale, est axée est – ouest (fig. 2). Son tracé est estimé à près de 1 000 m linéaires, dont près de 360 m fouillés aujourd'hui (une quarantaine de mètres ont été détruits anciennement et une centaine resteront à jamais inaccessibles). Elle est formée par la juxtaposition de segments de fossé, sans recoupement entre ces derniers, et s'interrompt sur près de 60 m de long au sud-est. Cette absence n'est pas due aux anciennes extractions de sable et gravier qui perturbent cette zone, mais correspond à une réelle absence de structures. Si la largeur des segments est comprise entre 1,50 m et 3 m, leur longueur mesure *a minima* 4,50 m, mais peut atteindre jusqu'à 21 m. De même, leur profondeur répond à un large spectre, de 0,50 m jusqu'à 2,20 m. Les profils de ces segments de fossé sont également diversifiés, depuis une forme en U ou en V ouvert jusqu'à un profil en forme de Y et ce, non seulement d'une structure à l'autre, mais également au sein d'un même segment (fig. 3). De la même manière, la profondeur est susceptible de varier tout au long du tracé d'un segment. Bien que la morphologie (en plan et en coupe) d'un même segment apparaisse très variée, particulièrement dans le cas des plus longs ($L > 8$ m), aucun recoupement n'a jamais pu être mis en évidence au sein d'une structure. Au mieux décèle-t-on que le comblement sommital peut faire suite à un ou deux recreusements, que l'on suit alors sur toute la longueur du segment de fossé. Les profils et la stratigraphie suggèrent néanmoins l'existence de plusieurs modules à l'origine de la constitution d'un segment de fossé, réunis dans un second temps, mais avec vraisemblablement une séquence unique de comblement de chaque ensemble stratigraphique. Cette interprétation s'appuie également sur l'étude des dépôts humains ou animaux : l'analyse taphonomique indique en effet une décomposition des corps en espace colmaté et par conséquent, un remblaiement rapide. Ce remplissage, formé de sables et de graviers, est issu directement du creusement du fossé.

Outre l'habitat, l'aire interne de l'enceinte comprend également de rares structures en lien direct avec celle-ci. Il s'agit de grandes fosses ayant livré des dépôts, humains ou animaux, similaires à ceux découverts dans les segments de fossé. L'une est nettement distincte des fossés (st. 93 ; THEVENET, 2016a), tandis que les autres sont contiguës chacune à un segment de fossé, l'une au nord, l'autre à l'ouest (respectivement st. 573 et 625/627 ; fig. 2), cette dernière recoupant très légèrement le bord intérieur du fossé (fig. 3). Enfin, des alignements de trous de poteaux s'observent sporadiquement à l'intérieur de l'enceinte (deux au nord, l'un à l'ouest et le dernier à l'est). Ils ne sont pas datés et ne peuvent être attribués avec certitude à l'occupation rubanée, mais leurs similarités et leur disposition par rapport aux segments de fossé permettent de poser la question.

5. Les vestiges du fossé de l'enceinte

Proportionnellement à leurs dimensions et à leur volume, les segments de fossé livrent relativement peu d'artefacts. En l'état des données, on n'observe aucune corrélation entre volume de la structure et densité de vestiges et si aucun segment n'est stérile, certains ne livrent cependant que de rares restes de faune. Certaines catégories de mobiliers sont rares (céramique), voire quasi inexistantes (industrie en silex). Les autres types de vestiges, s'ils ne sont pas nécessairement nombreux ni fréquents, se distinguent en revanche de ce que l'on découvre habituellement dans les contextes domestiques rubanés locaux. Ces différences concernent particulièrement l'outillage poli, le macro-outillage, les assemblages de faune et les traitements des défunts.

5.1. L'outillage en pierre

5.1.1. Les outils polis

Dans les sites de la vallée de l'Aisne, éloignée des gisements de matières premières, l'outillage poli se caractérise par sa pauvreté : une trentaine de lames de herminette sont répertoriées dans la vingtaine d'habitats fouillés et sont, pour l'essentiel, très fragmentées. Seules deux herminettes entières sont connues en habitat et aucune en contexte sépulcral, contrairement à ce que l'on peut observer dans les régions proches des massifs anciens, en Lorraine ou en Basse-Alsace par exemple, pour ne citer que des contextes rubanés proches du Bassin parisien.

Si les segments de fossé de l'enceinte n'en ont livré également que peu d'exemplaires, ces derniers relèvent néanmoins de types rares, voire inconnus dans les contextes régionaux. C'est le cas de deux herminettes découvertes associées au sommet du fossé 572 : elles sont toutes deux entières, intactes et présentent une longueur plus importante que les exemplaires connus localement (> 7 cm ; fig. 4). Si l'une est en amphibolite, matériau courant, l'autre est en schiste vert, qui est en l'état unique dans l'Aisne et qui proviendrait de la vallée du Rhin/Eifel (identification des matières premières par V. Blouet). D'autres outils polis, également atypiques dans l'Aisne, ont été découverts dans l'enceinte : il s'agit de masses perforées qui n'étaient connues jusqu'à présent que hors contexte dans le Bassin parisien (dans la Somme et la Marne). L'une reposait au fond de l'un des segments de fossé septentrionaux (st. 573) : de forme et de profil ovale (type B), elle a été réalisée sur un galet provenant vraisemblablement de la zone mosello-rhénane (fig. 5). Dotée d'une perforation verticale soignée, elle comporte également des stries bien visibles, sans équivalent d'après nos connaissances. Ces objets sont en effet connus dans des contextes attribués au Rubané récent et final, dans la plaine du Rhin (notamment en contexte funéraire en Basse-Alsace ou en Lorraine). Enfin, une masse perforée a été mise au jour au sein d'un amas d'ossements animaux (st. 601), dont une cheville osseuse de bovin. Contrairement aux pièces précédentes, celle-ci, de forme sphérique et en calcaire, est incomplète.

5.1.2. Le macro-outillage

Malgré une distance aux affleurements gréseux plus importante que pour la plupart des autres sites rubanés de l'Aisne (HAMON, FRONTEAU, 2018), le macro-outillage de Menneville est particulièrement abondant. Cet outillage présente des caractéristiques bien distinctes selon qu'il provient des fosses d'habitat, des rejets dans les segments de fossé ou des dépôts animaux de l'enceinte.

Plusieurs spécificités dans l'exploitation des matières premières et la gestion des supports se font jour dans l'assemblage des fosses latérales des maisons du village. Le macro-outillage de Menneville est globalement abondant et partage les mêmes caractéristiques typo-technologiques que les autres habitats rubanés de la vallée de l'Aisne. Un grand nombre d'éclats et d'ébauches d'outils de mouture ont été rejetés dans ces fosses : ces vestiges constituent autant d'indices de la fabrication des outils de mouture au sein du village, dont les témoins restent rares sur les autres habitats rubanés. Par ailleurs, un fort taux de recyclage des supports caractérise les abraseurs à main et à rainures : plusieurs sont confectionnés sur des fragments de blocs de grès quartzitiques issus du façonnage des outils de mouture. Il s'agit là d'un recyclage opportuniste de déchets, qui contraste avec la gestion des grès glauconieux et ferrugineux observée sur d'autres sites rubanés de la vallée de l'Aisne à proximité plus directe des affleurements, comme à Cuiry-les-Chaudardes (HAMON, FRONTEAU, 2018).

Fig. 4 — Herminettes associées découvertes au sommet du segment de fossé 572 (cliché et DAO : P. Allard).

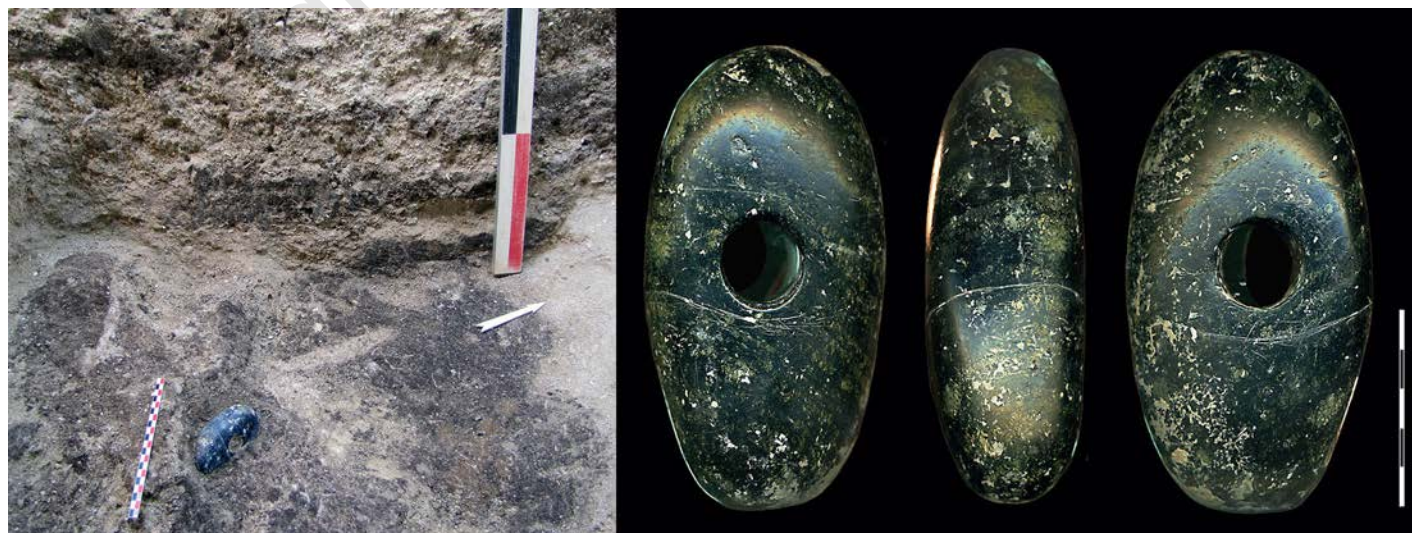


Fig. 5 — Masse perforée sur galet découverte au fond du fossé 573 (clichés : UMR 8215-Trajectoires, P. Allard).

L'assemblage macrolithique de plusieurs segments d'enceinte se distingue significativement de ce qui est classiquement rencontré sur les habitats rubanés, alors même que plusieurs traits communs sont partagés par l'outillage de plusieurs segments (st. 571, 573, 601 et 602). Ces derniers livrent une surreprésentation d'outils de broyage fragmentés et des déchets de façonnage d'outils de mouture. De très nombreuses meules massives ont également été brisées, rejetées et abandonnées dans ces segments de fossé (fig. 6). On y trouve de nombreuses ébauches et éclats de façonnage de meules et de molettes résultant de toutes les étapes de fabrication des outils, de l'entame des blocs bruts à la finition des outils. Enfin, ces segments de fossé ont livré plusieurs exemplaires d'outils inconnus à l'échelle du Rubané régional. Ainsi des molettes carrées peu épaisses à extrémité fuyantes ou des extrémités de molettes très étroites paraissent totalement originales. La présence de plusieurs outils massifs plurifonctionnels complètement inédits en contexte rubané, et de table de broyage des colorants, signe l'existence de pratiques spécifiques au fonctionnement du fossé (fig. 7). Enfin, plusieurs meules ont été réutilisées pour des actions de concassage. Ces outils de broyage, aux caractéristiques typologiques et fonctionnelles atypiques, constitueraient ainsi des marqueurs propres à l'enceinte rubanée de Menneville. Ils suggéreraient que des activités spécifiques ont été pratiquées en lien avec le fonctionnement du fossé d'enceinte, et en déconnexion totale avec l'habitat.

Enfin, des éléments en calcaire de craie s'observent régulièrement : nombreux petits blocs de calcaire de craie, bruts, façonnés, voire de support d'outils (molettes de friction). Ce type d'objet est rare sur les sites rubanés et ne se retrouve qu'à quelques exemplaires dans la partie du secteur calcaire de la vallée, par exemple à Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir ».

Les fossés de l'enceinte de Menneville livrent donc un ensemble macrolithique très différent de celui du village.



Fig. 6 — Meule brisée et macro-outils associés à des os de bovin dans le fossé 602 (cliché : UMR 8215-Trajectoires).

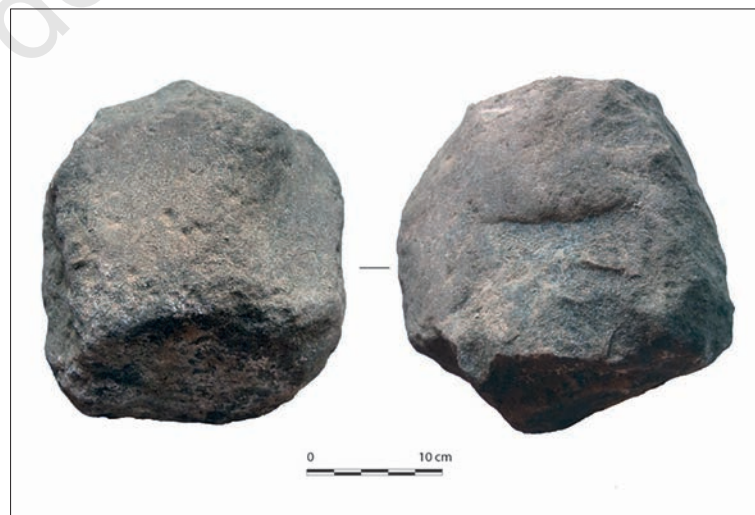


Fig. 7 — Exemple d'outil de broyage multifonctionnel découvert dans le fossé 601 (clichés : C. Hamon).

5.2. Les vestiges animaux

La faune recueillie dans l'enceinte cérémonielle de Menneville est dissemblable de celle retrouvée dans les fosses latérales de maisons rubanées. Tout d'abord, la taphonomie est différente (la conservation est bien meilleure), les formes de rejet sont dissemblables (os peu abondants et absence d'esquilles). Enfin, dans l'habitat la consommation est variée et repose sur trois espèces domestiques, mais aussi sur un bon nombre d'animaux sauvages (HACHEM, 2001, 2018). Or, dans l'enceinte, on ne retrouve pratiquement que des animaux domestiques.

Les segments de fossé recèlent en grande majorité des bovins, des moutons, des porcs et des chiens, qui ne sont pas en proportions identiques selon les segments, ni déposés de la même manière. Les bovins et les moutons sont prédominants (aucune chèvre adulte n'est répertoriée), les porcs et les chiens sont présents uniquement dans certains segments. Le gibier n'a pas été consommé, en effet les cerfs et les aurochs sont en très faibles proportions, le chevreuil et le cheval ne sont répertoriés qu'une seule fois. De plus le traitement des animaux est différent d'une espèce à l'autre.

L'analyse archéozoologique effectuée au fur et à mesure des campagnes de fouilles a permis de distinguer plusieurs types de déposition. Le premier concerne les os de bovins domestiques, il est le plus fréquent, répertorié dans tous les segments de fossés. Les os ont gardé la marque de différents gestes qui induisent la mise à mort par égorgement ou par un coup porté sur le frontal. On constate également des indices de consommation par le biais de traces de silex témoignant de désarticulation de la carcasse et de la décarnisation des morceaux. Enfin, dans certains cas, on repère des traces de combustion lente, qui laissent envisager un foyer sur lequel des morceaux se seraient consumés. Les os de bovins sont généralement isolés, déconnectés et fragmentés : en revanche il n'y a quasiment aucune esquille résultant de leur percussion. Ils sont retrouvés sous la forme d'articulations ou de gros fragments de diaphyses, après que la viande ait été consommée. Des morceaux ont été délibérément choisis, entrant par là dans une catégorie que l'on pourrait qualifier « d'objet-signe », à savoir un élément dont la valeur symbolique est intelligible par ceux qui la voient. Les éléments de la colonne vertébrale sont en plus grand nombre que les autres parties de squelette, souvent sous la forme de plusieurs vertèbres en connexion. Viennent ensuite par ordre d'importance les chevilles osseuses ou bucranes, les scapulas entières, les radius et ulna proximaux en connexion. Les os des membres inférieurs sont représentés, mais en moindre quantité (tibia, coxal).

L'autre type de dépôt majoritaire à Menneville concerne les moutons, présents dans tous les segments de fossés. Ce sont en général des animaux de trois à cinq mois, mais il existe également quelques animaux adultes. À l'inverse des bovins (à l'exception d'un veau), les moutons sont présents sous la forme d'animaux entiers (fig. 8) ou plus fréquemment, sous forme de membres en connexion. Là également certains morceaux ont été préférentiellement choisis, tels que les membres inférieurs.

La troisième espèce domestique répertoriée est le porc. Il n'est présent que dans certains segments de fossé et a été déposé sous forme d'animaux entiers ou bien de morceaux en connexion. On trouve de très jeunes animaux comme des bêtes un peu plus âgées. La gestuelle de déposition est identique à celle des moutons.

Les chiens sont en nombre beaucoup plus restreint que les autres espèces et ont été découverts jusqu'à présent dans un nombre limité de segments de fossé. Ils sont soit déposés entiers et présentent alors la trace de coups portés sur le crâne ainsi que des manipulations post-mortem (fig. 9), soit sous forme de membres en connexion : ce sont dans ce cas des pattes avant ou arrière, un crâne ou des mandibules.

Les animaux sauvages sont très peu intégrés au rituel de déposition et ce à travers des éléments crâniens tels que des bucranes ou chevilles osseuses d'aurochs (fig. 10), des andouillers ou des merrains de cerf sectionnés, une mandibule de cheval et un bois de chevreuil appointé (cf. *infra*).

Les animaux entiers tels que les moutons, les porcs et les chiens sont accompagnés d'os de bovins déconnectés ou d'autres morceaux de pattes de moutons ou de porcs (fig. 8 et 10).



Fig. 9 — Chien déposé accompagné d'une cheville osseuse de bovin et d'une pierre en calcaire, un enfoncement montre qu'un coup violent a été porté sur le crâne, structure 617 (cliché : UMR 8215-Trajectoires).



Fig. 8 — Dépôt d'un agneau entier au fond du segment 572, entouré d'une patte de suid et de plusieurs ossements de bovin (cliché : UMR 8215-Trajectoires).



Fig. 10 — Bucrane d'aurochs femelle déposé au fond du fossé 600, accompagné d'un crâne de chien, de tessons et de grès (cliché : UMR 8215-Trajectoires).

5.3. Les défunts et leurs traitements

L'habitat de Menneville, à l'instar de la plupart de ceux du Bassin parisien, a livré des sépultures réparties entre les maisons ou au sud de celles-ci (fig. 2). Il s'agit de tombes conventionnelles, standardisées tant par leur morphologie sépulcrale que par les modalités de dépôt des corps ou le mobilier présent (THEVENET, 2010). Une sépulture se distingue néanmoins par sa réouverture et le prélèvement de parties anatomiques, tandis qu'une fosse contenait trois sujets rappelant les associations et gestes réalisés dans certains des fossés de l'enceinte (THEVENET, 2016a). Parmi ces derniers, outre des restes de faune, neuf ont livré des restes humains isolés et neuf autres renfermaient également des défunts. Les cas de figure sont divers, du dépôt individuel au dépôt multiple (jusqu'à cinq individus), du dépôt soigné, voire conventionnel, au corps jeté et/ou porteur de traces de violence. Ces différents cas peuvent se combiner entre eux pour former des configurations variées.

Les inhumations que l'on peut qualifier de soignées correspondent à des sujets dont le dépôt apparaît conventionnel, mais qui témoignent néanmoins d'une diversité plus grande que celle des sépultures du Bassin parisien. Ainsi, les orientations sont variées et non limitées à la direction orientale. Pour une part, ces divergences sont manifestement conjoncturelles (lorsque le fossé est orienté nord – sud notamment), mais une telle interprétation ne semble pas recevable pour d'autres (orientés la tête vers l'ouest en particulier). Si sans surprise, la position fléchie vers la gauche est privilégiée, certains défunts reposent également en flexion vers la droite ou en décubitus dorsal. À l'inverse, d'autres sujets ont manifestement été jetés dans les fossés : leurs positions sont variées, ils se trouvent fréquemment en devers, souvent à plat ventre et les membres écartés du corps.

L'aspect soigné ou non de la mise en place du corps dans les fossés ne constitue pas le seul caractère discriminant entre les défunts. Certains paraissent indemnes, tandis que d'autres témoignent de plusieurs lésions, traumatiques et quelquefois létales. Leur étiologie est parfois incertaine, mais quelques-unes sont sans ambiguïté, notamment dans le cas de traumatismes crâniens. Le cas d'une femme adulte, déposée au fond et à l'extrémité de l'un des fossés nord de l'enceinte, en est une parfaite illustration (fig. 11). Parmi les lésions observées, un écrasement affectant l'extrémité distale de son humérus gauche peut tout aussi bien être le résultat d'une chute sur le coude, que d'un coup reçu sur le bras, levé dans un geste de protection. En revanche, la fracture de la face droite du crâne apparaît comme la conséquence directe d'un coup porté perpendiculairement et qui a atteint une zone vitale du cerveau (grande aile du sphénoïde, écaille de l'os temporal et bord inférieur de l'os pariétal). Le nombre et l'ampleur des traumatismes *perimortem* d'un autre défunt sont sans équivoque quant à la violence subie par cet homme adulte (fig. 12), même si de nouveau, les causes de certaines lésions peuvent être multiples et pas nécessairement intentionnelles (la luxation de l'épaule gauche, par exemple). Néanmoins, plusieurs fractures en dépression (au niveau du bassin, de l'extrémité proximale du fémur gauche) apparaissent typiques de coups portés avec un objet contondant, tout comme les fractures avec enfoncement de la face et de la voûte crânienne, ces dernières létales. Le caractère intentionnel d'une partie des violences subies se voit conforter, s'il était encore nécessaire, par les fractures d'une partie des côtes gauches entre lesquelles se trouvait inséré un outil appointé en bois de chevreuil, cassé en deux (fig. 13). Enfin, ce sujet masculin a été jeté et gît en devers dans le fossé.

Outre les indices de violences, dont certaines ont entraîné le décès des sujets, il est d'autres pratiques dont les finalités restent obscures. Plusieurs défunts témoignent en effet de manipulations réalisées sur des cadavres frais. Celles-ci ont pu impliquer une seule région anatomique, sans prélèvement (par exemple, la mandibule ou le membre supérieur) ou le démembrement partiel ou total du corps.

Fig. 11 — Défunte inhumée au fond du segment 571 (sujet VI), reposant sur un important dépôt de faune. Elle présente plusieurs traumatismes, dont une fracture du crâne (cliché : UMR 8215-Trajectoires).



Fig. 12 — Défunt jeté dans le fossé 563. Les lésions sont ici très nombreuses (luxations, fractures, coups) et affectent toutes les régions anatomiques (cliché : UMR 8215-Trajectoires).



Fig. 13 — Outil appointé sur bois de chevreuil (flèche blanche) cassé, inséré entre les côtes gauches fracturées du sujet IV (clichés : UMR 8215-Trajectoires, Y. Maigrot).

Enfin, des restes humains épars sont récurrents dans les fossés. Ils témoignent généralement d'un bon état de conservation, sans trace de découpe, de fracturation, ni de décharnement. La surreprésentation de certaines parties anatomiques (essentiellement le crâne ou les os longs des membres, humérus, fémurs, plus rarement tibias) suggère une sélection des ossements, qui appartiennent tous à des individus adultes ou de taille adulte. Ils peuvent être totalement isolés ou mêlés à des restes de faune.

5.4. Des associations récurrentes et de véritables mises en scène

Si aucun des vestiges présents ne dépare en contexte rubané, certains sont néanmoins rares localement. Les vestiges les plus fréquents dans les fossés témoignent d'une sélection ou présentent des caractéristiques atypiques. Des associations récurrentes se font jour d'un segment de fossé à l'autre.

Ainsi, des éléments en grès et calcaire de craie ont été déposés de façon récurrente et codifiée en association avec des animaux (fig. 9, 10 et 14). Il ne s'agit jamais d'outils entiers : les fragments de grès quartzitiques déposés ont le plus souvent été prélevés dans les déchets de fabrication des outils de mouture. Nous proposons d'interpréter ces dépôts de fragments de blocs comme un rappel de la sphère d'activités auxquels ils se réfèrent, à savoir la mouture des céréales et le domaine alimentaire. Parmi les objets rares, de nombreux petits blocs de calcaire de craie bruts, façonnés ou support d'outils (molettes de friction) ont également été déposés auprès de restes animaux.



Fig. 14 — Exemples de dépôts associant animaux et éléments en grès ou en calcaire (clichés : UMR 8215-Trajectoires).

Le traitement des défunts semble également répondre à des règles, en particulier dans le cas des dépôts multiples : ces derniers associent alors des corps jetés à des corps déposés. Quant aux manipulations de cadavre qui ne sont pas suivies de prélèvements, elles impliquent fréquemment les mêmes régions anatomiques (la mandibule ou le membre supérieur).

Certains dépôts, parmi les plus importants en nombre et types de vestiges, peuvent être perçus comme de véritables mises en scène. C'est ce que suggère particulièrement l'agencement du dépôt le plus dense mis au jour au fond de l'un des segments nord de l'enceinte et qui associe humain, animaux, céramique et grès. Au fond du fossé, ont été disposés au centre quatre agneaux et deux porcelets, entourés d'ossements de bovins dont deux bucranes (fig. 15). Ces derniers sont disposés en vis-à-vis, mais inversés : au nord, se trouve un bucrane de taureau, redressé contre la paroi, tandis qu'au sud, il s'agit d'un demi-bucrane d'aurochs femelle, déposé à l'envers. L'ensemble est surmonté par une femme, déposée la tête à l'ouest et les membres inférieurs fléchis vers la droite, et présentant plusieurs lésions traumatiques (fig. 11 ; cf. *supra*). Sa main gauche est posée sur un fragment de grès, tandis qu'à ses pieds sont dispersés les fragments d'une bouteille décorée. L'ensemble du dépôt a été rapidement remblayé par le gravier issu du creusement du fossé, humain et animaux s'étant décomposés en espace colmaté.

L'agencement des vestiges n'est pas toujours aussi complexe, mais il témoigne parfois d'une telle régularité qu'il est difficile de ne pas y voir une action volontaire. Le comblement intermédiaire d'un segment a ainsi livré une stricte alternance de macro-outils, dont une meule brisée en deux, et d'ossements, uniquement de bovin, sur près de 4 m de long (fig. 6).

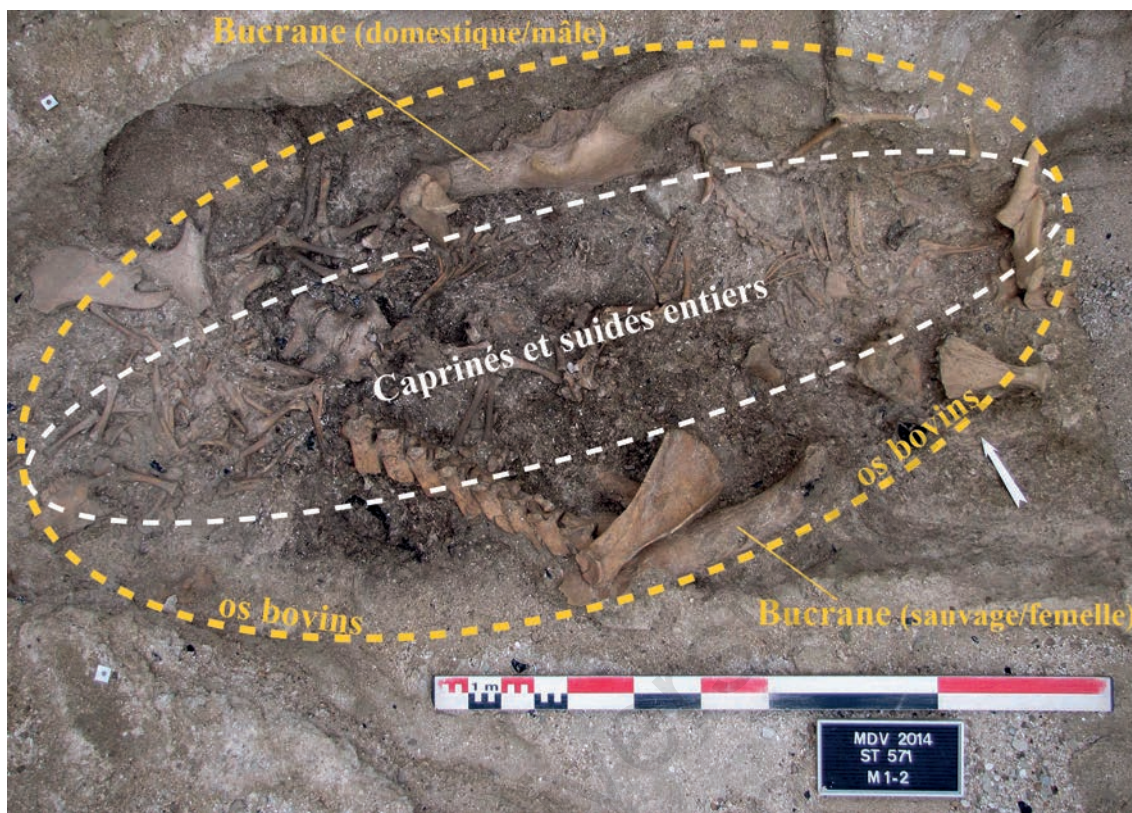


Fig. 15 — L'agencement de certains dépôts suggère une véritable mise en scène ; ici, les animaux, parties anatomiques et os isolés, sur lesquels reposait une femme, semblent organisés en fonction des espèces (fossé 571 ; cliché : UMR 8215-Trajectoires).

6. Un site à vocation cérémonielle

Les principaux vestiges mis au jour dans les segments de fossé de Menneville peuvent se résumer ainsi : des objets rares ou atypiques, une faune sélectionnée, un traitement de certains défunts hors des normes funéraires et surtout, des associations qui se répètent d'une structure à l'autre, autant d'aspects qui contribuent à singulariser l'enceinte par rapport aux structures domestiques ou funéraires. L'ensemble suggère « une séquence d'actions symboliques codifiées et organisées dans le temps » (YANNIC, 2010, p. 11), autrement dit la réalisation de pratiques rituelles dans certains des fossés. Dans ce contexte particulier, une partie de la faune peut être interprétée comme le reliquat de morceaux de viande partagés (os brisés pour être consommés, traces de silex) lors de repas cuisinés sur place (traces de combustion lente, rejet de foyer à pierres chauffées dans un fossé), dont on garde une preuve en déposant des os qui ont une signification précise.

Une grande partie de ces vestiges peut être classée en trois catégories :

- des objets abandonnés : cela concerne certains des outils polis, déposés intacts (lames de herminette, masse perforée sur galet), mais également des ébauches de meule en cours de fabrication ;
- des objets détruits : c'est le cas des deux seuls vases complets, découverts brisés chacun au fond d'un segment de fossé, d'importantes quantités d'outils de mouture ou de broyage de colorants brisés ;
- des animaux et des humains mis à mort : plusieurs animaux complets ont été inhumés dans l'enceinte, tandis qu'au moins trois humains présentent des traces de coup mortel sur le crâne, qui font écho aux traces d'abattage observées sur certains animaux (impact sur l'os frontal d'un bucrane ou sur le crâne de deux chiens ; cf. *supra*).

L'association et la récurrence de ces catégories impliquent la pratique répétée de sacrifices. Bien loin d'en offrir une lecture définitive, cette interprétation soulève des questions supplémentaires. Ainsi, à quel type de périodicité ces pratiques rituelles répondent-elles : périodiques, selon les saisons par exemple, ou occasionnelles, nécessitées par des événements exceptionnels ? Une partie des vestiges – outils de mouture et animaux d'élevage – renvoient à des activités alimentaires et pourraient se comprendre aussi bien dans le cadre de pratiques cycliques, destinées à assurer la permanence d'une sécurité alimentaire, que d'actions ponctuelles, en réponse à de mauvaises récoltes, des pertes de cheptel, des disettes. Tous les segments de fossé ne livrent pas d'évidences de sacrifices et certains ne contiennent presque rien, hormis quelques restes de bovin, probables reliefs de repas collectifs. On peut alors supposer l'existence également de dépôts non pérennes (une partie des récoltes par exemple) ou de libations.

Néanmoins, la signification d'une même pratique rituelle, ici le sacrifice, peut différer en fonction du contexte de sa réalisation ou de « l'objet » sacrifié : les sacrifices humains n'assurent pas nécessairement tous la même fonction, non plus que l'outillage poli. Si ce dernier peut paraître lié à la réalisation du sacrifice lui-même (la forme et les dimensions de certains impacts suggèrent des coups de herminette), les outils polis ne sont cependant jamais associés à des animaux ou des humains mis à mort. Les pièces intactes sont au contraire isolées de tout autre vestige, tandis que la masse fragmentée a été découverte au sein d'un amas de fragments osseux animaux.

Certains vestiges ou associations répondent très probablement à des pratiques diverses et à des représentations collectives qui nous échappent. Le dépôt récurrent d'objets à la symbolique plus difficile à percevoir, en lien notamment avec les dépôts animaux du fossé, renvoie possiblement à un autre type de pratiques codifiées. Ainsi, la fonction et la signification des fragments de calcaire dans le contexte des dépôts animaux restent inconnues, mais pourraient être en lien avec leur couleur blanche. Il apparaît qu'une logique complexe sous-tend ces dépôts combinés, puisque le choix des éléments déposés ne semble pas au premier abord relever directement d'une espèce animale particulière, alors que le caractère complet ou non des animaux déposés semble avoir pour partie conditionné les types d'éléments macrolithiques associés. Quelques outils plurifonctionnels témoigneraient d'activités spécifiques autres que la mouture, mais propres à l'enceinte de Menneville. Les vestiges animaux rencontrés dans l'enceinte ne témoignent pas seulement de pratiques pastorales. La faune sélectionnée plébiscite très largement les espèces domestiques, mais la sphère sauvage est bien présente et figurée par des parties considérées comme éminemment symboliques (bucranes et bois). Enfin, l'interprétation du statut des défunts inhumés dans l'enceinte n'est pas univoque non plus. L'hypothèse de sacrifice est recevable pour les sujets jetés ou présentant des traces de mises à mort, mais rien ne permet de la généraliser aux autres défunts inhumés de manière conventionnelle. Quant aux manipulations observées sur plusieurs squelettes, elles demeurent au-delà de notre compréhension. Notons néanmoins que cette pratique a également été appliquée à des animaux déposés entiers, notamment un chien, un capriné ou un veau (cf. *supra*, fig. 9). Ces pratiques en écho amènent à s'interroger sur les parallélismes possibles entre structures sociales et espèces animales. Rappelons que ces dernières peuvent être considérées comme des marqueurs d'identité, de genre et d'âge (HACHEM, 2018).

7. Menneville, un site d'importance régionale ?

Ouvrage collectif par définition, les enceintes néolithiques sont conçues comme lieu d'agrégation des communautés humaines : par leur édification d'abord, par leur

usage ensuite. Considérer que l'enceinte de Menneville a connu un rôle *a minima* régional peut apparaître comme un truisme, mais force est de constater que les indices disponibles aujourd'hui ne permettent pas de le démontrer. En l'état des données, rien n'indique que ses utilisateurs soient extérieurs à la vallée de l'Aisne. Les mobiliers ou matériaux exogènes y sont rares et ne paraissent guère pertinents dans cette optique (l'outillage poli, par exemple). Quelques arguments ténus pourraient être avancés, en particulier à partir de l'étude du macro-outillage qui révèle l'existence de molettes dont la diversité et la rareté des types suggèrent potentiellement la présence de plusieurs groupes d'utilisateurs, voire de producteurs, à Menneville.

Si les utilisateurs de Menneville n'ont guère laissé d'indices en faveur d'un large rayonnement du site, que dire des défunts inhumés dans ces structures ? Les analyses isotopiques (Sr, mais aussi C, N ; E. Herrscher, en cours) ainsi que paléogénomiques (E.-M. Geigl, en cours) apporteront des informations sur la ou les origines de ces individus, à l'instar de ce qui a été mis en évidence dans l'enceinte d'Herxheim (Rhénanie-Palatinat, Allemagne), également datée du Rubané final (ZEEB-LANZ, 2019). L'analyse de l'isotope du strontium de quelques individus issus de concentrations d'ossements suggère ainsi une origine extra-régionale de certains sujets, contrairement à d'autres, issus de sépultures conventionnelles.

C'est sans doute avec l'enceinte d'Herxheim, conçue également comme un contexte rituel, que les comparaisons apparaissent les plus pertinentes. Dans le détail néanmoins, les divergences semblent l'emporter : le spectre faunique (dont la proportion de faune sauvage) et les modalités de dépôt et de rejet des animaux, le traitement des défunts et des ossements humains, les quantités d'artefacts (en particulier la céramique) sont autant de critères, en l'état de la recherche, qui peuvent concourir à distinguer les deux sites.

Les fossés de Menneville apparaissent clairement comme un lieu cérémoniel, par l'abandon ou la destruction de biens, les pratiques de dépôt ou de rejets, les mises à mort rituelles, les vestiges de repas pris en commun. Si la durée d'utilisation de ces fossés reste difficile à établir, plusieurs éléments plaideraient pour une construction progressive : la constitution et l'utilisation séquentielle des segments, la répétition de pratiques codifiées d'une structure à l'autre, voire la lacune du tracé au sud-est. En revanche, la durée d'ouverture des fossés paraît relativement brève : le mode d'évolution des dépôts les plus importants implique en effet leur remblaiement rapide. En définitive, à l'issue de ces pratiques, la visibilité des fossés dans le paysage n'était sans doute pas des plus marquées.

Remerciements : La fouille programmée de Menneville a bénéficié du soutien de l'ASAVA, de l'UMR 8215-Trajectoires et du Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France et son étude se poursuit grâce au support de l'ANR Homes. Surtout, elle n'aurait pu être réalisée sans le travail de nombreux étudiants enthousiastes ; qu'ils en soient tous ici remerciés.

Corinne THEVENET

Inrap, UMR 8215

Michael LETT

Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8215

Lamys HACHEM

Inrap, UMR 8215

Michel BAILLIEU

Inrap, UMR 8215

Caroline HAMON

CNRS, UMR 8215

Pierre ALLARD

CNRS, UMR 7055

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLIEU M., 2011, *Menneville « Derrière le Village »*, Rapport de diagnostic, Amiens, Inrap Hauts-de-France, ministère de la Culture (SRA des Hauts-de-France).
- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L., avec la collab. de DECKER É., 2013a, *Le Néolithique ancien en Lorraine. Volume I : étude typochronologique de la céramique*, Paris, Société Préhistorique Française, 377 p. (*Mémoires*, 55).
- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L., avec la collab. de ILETT M., CONSTANTIN C., 2013b, « Synchronisation des séquences du Rubané de Lorraine et du Bassin parisien », *BSPF*, t. 110, n° 3, p. 513-537.
- FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., HACHEM L., 1996, « Les ensembles funéraires rubanés de Menneville “Derrière le Village” (Aisne) », in DUHAMEL P. (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?*, Dijon, SAE, p. 119-174 (*1^{re} Suppl. à la RAE*).
- HACHEM L., 2001, « La conception du monde animal sauvage chez les éleveurs du Rubané Récent du Bassin Parisien », in ARBOGAST R.-M., JEUNESSE C., SCHIBLER J. (dir.), *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C.)*, Rahden, M. Leidorf, p. 91-111 (*Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress*, 1).
- HACHEM L., 2018, « Animals in LBK society : identity and gender markers », *Journal of Archaeological Science, Reports*, n° 20, p. 910-921.
- HAMON C., FRONTEAU G., 2018, « Linear Pottery Culture sandstone supply strategies in north-western Europe: the example of macrolithic tool production in the Aisne Valley, France (late 6th millennium BCE) », *Journal of Archaeological Science, Reports*, n° 19, p. 301-311.
- ILETT M., MEUNIER K., 2013, « Avant-propos », *BSPF*, t. 110, n° 3, p. 415-420.
- SCHMIDT K., 2004, *Les Encintes de la culture à céramique linéaire/Die bandkeramischen Graben- und Grubenanlagen*, thèse de doctorat, Univ. Marc Bloch Strasbourg, Julius-Maximilians-Universität Würzburg.
- THEVENET T. C., 2010, *Des faits aux gestes... des gestes aux sens ? Pratiques funéraires et société au Néolithique ancien, en Bassin parisien*, thèse de doctorat, Univ. Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- THEVENET C., 2013, *L'Encinte néolithique de Menneville « Derrière le Village » (Aisne). Campagne de fouilles 2013*, Rapport de fouilles programmées, Paris, Amiens, UMR Trajectoires, ministère de la Culture (SRA des Hauts-de-France).
- THEVENET C., 2016a, « L'enceinte rubanée de Menneville “Derrière le Village” et les structures associées (Aisne, France) : de la diversité du traitement des défunts à la cohérence d'un système », *Gallia Préhistoire*, t. 56, p. 29-92.
- THEVENET C., 2016b, *Menneville “Derrière le Village”. Une enceinte du Néolithique ancien. Campagne de fouilles 2014*, Rapport de fouilles programmées, Paris, Amiens, UMR Trajectoires ministère de la Culture (SRA des Hauts-de-France).
- THEVENET C., 2018, *Menneville “Derrière le Village”. Une enceinte du Néolithique ancien (Aisne, Hauts-de-France). Campagne de fouilles 2017*, Rapport de fouilles programmées, Paris, Amiens, UMR Trajectoires, ministère de la Culture (SRA des Hauts-de-France).
- THEVENET C., 2020, *Menneville “Derrière le Village”. Une enceinte du Néolithique ancien (Aisne, Hauts-de-France). Campagne de fouilles 2018*, Rapport de fouilles programmées, Paris, Amiens, UMR Trajectoires, ministère de la Culture (SRA des Hauts-de-France).

YANNIC A., 2010, « Présentation générale », in YANNIC A. (dir.), *Le Rituel*, Paris, CNRS Éd., Les Essentiels d'Hermès, p. 9-24.

ZEEB-LANZ A., 2019, « The Herxheim ritual enclosure – a synthesis of results and interpretative approaches », in ZEEB-LANZ A. (éd.), *Ritualised Destruction in the Early Neolithic – The Exceptional Site of Herxheim (Palatinate, Germany), Volume 2*, Speyer, Generaldirektion Kulturelles Erbe, Direktion Landesarchäologie, p. 423-482 (*Forschungen zur pfälzischen Archäologie*, 8.2).

Éditions Universitaires
de Dijon



Monuments emblématiques du Néolithique, répandus d'un bout à l'autre de l'Europe, les enceintes restent encore méconnues en dehors du cercle des spécialistes. Elles étaient faites de bois et de terre et leurs fossés ont été depuis longtemps comblés, leurs talus nivelés par l'érosion et les labours, et leurs palissades ont disparu. Souvent peu de vestiges subsistent donc de ces constructions qui pouvaient enclore de vastes espaces, jusqu'à plusieurs dizaines d'hectares.

Certaines enceintes, aménagées au sommet d'escarpements naturels et munies de puissants remparts, constituaient des fortifications. D'autres, à peine moins imposantes, accueillait des cérémonies collectives. Parfois utilisées sur plusieurs générations, toutes jouèrent un rôle structurant dans l'organisation des territoires.

La vingtaine de contributions rassemblées dans ce volume vient questionner la diversité de ces enceintes, de leur typologie, de leur chronologie et de leur fonction, tout autant que celle des approches développées par les archéologues.

Ont participé à cet ouvrage : Pierre ALLARD, Niels H. ANDERSEN, Rose-Marie ARBOGAST, Vincent ARD, Guillaume ASSELIN, Michel BAILLIEU, Janet BATTENTIER, Alex Bayliss, Catherine BIZIEN-JAGLIN, Audrey BLANCHARD, Perrine BLONDEL, Quentin BORDERIE, Françoise BOSTYN, Gabriel CHAMAUX, François CHARRAUD, Caroline COLAS, Michel DABAS, Vincent DELVIGNE, Anthony DENAIRE, Vincent DESBROSSE, Jérôme DUBOULOZ, Franck DUCREUX, Frédéric DUGOIS, Frédéric EPAUD, Magali FABRE, Nicolas FROMONT, David GACHE, Muriel GANDELIN, Emmanuel GHESQUIERE, Arnaud GOUTELARD, Jean-Noël GUYODO, Lamys HACHEM, Caroline HAMON, Tony HAMON, Anne HAUZEUR, Frances HEALY, Michael ILETT, Roland IRRIBARRIA, Christian JEUNESSE, Maël JULIEN, Gwénoél KERDIVEL, Luc LAPORTE, Jean-Marc LARGE, Philippe LEFRANC, Alain LELONG, Céline LEPROVOST, Harold LETHROSNE, Simon LOISEAU, Élise MAIRE, Lorraine MANCEAU, Grégor MARCHAND, Cyril MARCIGNY, Peter MARSHALL, Vivien MATHE, Marie-Luce MERLEAU, Cécile MONCHABLON, Jean-Yves NOËL, Marylise ONFRAY, Sébastien PÉCHART, Virginie PELTIER, Bertrand POISSONNIER, Yvan PRAUD, Clément RECQ, Marie-Angélique RODOT, Elisa ROLLINGER, Mathieu RUÉ, Ute SEIDEL, Christian SEVERIN, Corinne THEVENET, Jan VANMOERKERKE, Christian VERJUX, Laura WALDVOGEL, Alasdair WHITTLE et Louise WOELFLI.



ISBN 978-2-36441-486-0
ISSN 1768-1936

40 €

Couverture : - 1^{re} de couverture : Perle en fluorite. © D. Bossut, Inrap ; Mandibules de porc découvertes dans le fossé de l'enceinte de Duntzenheim (Bas-Rhin). © R.-M. Arbogast, CNRS / Umr 7044 ; Masse perforée sur galet découverte sur le site Néolithique ancien de Menneville (Aisne). © P.Allard, UMR 8215-Trajectoires ; Défunte inhumée dans le fossé d'enceinte du site de Menneville (Aisne), reposant sur un important dépôt de faune. © UMR 8215-Trajectoires.

- 4^e de couverture : Vue des poteaux de la palissade de Passel (oise) en cours de fouille. © Inrap ; Poterie décorée découverte sur le site de Sarup I (Danemark). © Photo/Media Department, Moesgaard Museum ; Restitution des murailles en pierre sèche bordant les fossés de l'enceinte de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize en Vendée. État en 2012. © Marcel Farrugia.

